



**HAL**  
open science

**Pierre Swiggers – Alfons Wouters eds., Syntax in Antiquity, Leuven, Paris, Dudley (MA), Peeters, 2003, 302 p.**

Alessandro Garcea

► **To cite this version:**

Alessandro Garcea. Pierre Swiggers – Alfons Wouters eds., Syntax in Antiquity, Leuven, Paris, Dudley (MA), Peeters, 2003, 302 p.. Histoire Epistémologie Langage, 2005, pp.212-213. halshs-01171075

**HAL Id: halshs-01171075**

**<https://shs.hal.science/halshs-01171075>**

Submitted on 2 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La loi fondamentale de toute grammaire, c'est de marquer l'interdépendance des éléments, organisée par cinq types de besoins fondamentaux. 1. Le besoin d'assimilation qui donne sa cohésion à la parole, par identification sémantique (« une tête d'oreiller ») ou morphologique (accords par proximité, attractions des temps et des modes, syllepse). 2. À l'inverse, le besoin de différenciation qui vise à la clarté du discours : il se marque aussi bien dans la coupe des mots que dans la différenciation des équivoques ou les « chinoiseries » de l'orthographe, ou dans l'insertion de particules comme *de* ou *que*. 3. Le besoin de brièveté. On trouvera ici des phénomènes de brachysémie comme ceux qu'évoque Saussure ; on appréciera aussi le rôle des « représentants » (pour reprendre le terme de Brunot) ou des ellipses, qui répondent à des « besoins » forts. 4. Le besoin d'invariabilité, qui intervient pour contrer la multiplicité, se marque dans « que », dans les échanges de transitifs et d'intransitifs, tous besoins inscrits dans un désir de communication. Le dernier, le

5, répond au besoin d'expressivité, riche de multiples manifestations, lieu d'élection de la stylistique.

Ce résumé trahit la valeur rare du travail de Frei, remarquable par la masse des faits autant que par l'ingéniosité des hypothèses. Un matériel incomparable pour l'établissement de paradigmes autant que pour la construction de mécanismes transformationnels. C'est par des dizaines de phénomènes joints qu'on voit se dessiner des mouvements cohérents conditionnés par tel ou tel type de société. Assurément un témoignage remarquable sur une décennie qui mettait en place des jeux d'hypothèses pour une révolution des méthodes d'analyse de la langue. [Voir *H.E.L. : Corpus représentatif des grammaires et des traditions linguistiques*, dirigé par B. Colombat, 2000 (tome 2, fiche n°5322, par Dan Savatovsky)].

Jean-Claude CHEVALIER  
UMR 7597 CNRS

 **Swiggers, P. & A. Wouters,** (eds.), *Syntax in Antiquity*, Leuven, Peeters, 2003, Vol. 23, coll. : Orbis supplementa, vi+282 p., ISBN 90-429-1378-8.

Ce riche recueil d'articles porte sur un sujet protéiforme et controversé, d'Aristote aux traités grammaticaux byzantins, en passant par la Latinité tardive. Dans la contribution initiale (« Réflexions à propos de (l'absence de ?) la syntaxe dans la grammaire gréco-latine », p. 25-41), les éditeurs essaient de définir le « trou noir » qu'est ce champ de recherche : à l'existence des termes *syntaxis* et *constructio* ne correspond pas forcément la présence

d'analyses syntaxiques, qui d'autre part peuvent être développées sans que le mot « syntax » ne soit utilisé dans des contextes qu'on ne saurait définir comme « grammaticaux » à proprement parler. Critiquant une conception « réductrice » de la syntaxe en tant que « traitement *unifié* de la structure de la proposition » (p. 34), P. Swiggers et A. Wouters soulignent la nécessité d'élargir le cadre d'enquête à la multiplicité des dimensions qui entrent en jeu de manière « subreptice » (p. 35). On pourrait ainsi interpréter l'ensemble des chapitres de ce livre comme un « sondage » de ces différents niveaux : (1) la morphosyntaxe des parties du discours (F. Biville, « La syntaxe aux confins de la

sémantique et de la phonologie : les interjections vues par les grammairiens latins », p. 227-239 ; M. Picciarelli, « Les réflexions sur les cas chez les grammairiens byzantins », p. 255-282) ; (2) les rapports syntagmatiques à l'intérieur de la phrase (M. Pugliarello, « La sintassi di Arusiano Messio », p. 241-253) ; (3) la liaison entre phrases ou morceaux de phrases, jusqu'à la constitution du texte (W. Ax, « Textlinguistische Ansätze in der antiken Grammatik », p. 61-76 ; T. Viljamaa, « Colon and comma. Dionysius of Halicarnassus on the Sentence Structure », p. 163-178 ; M. D. Hyman, « One Word Solecisms and the Limits of Syntax », p. 179-192)<sup>1</sup> ; (4) les fonctions des propositions (J. M. van Ophuijsen, « Parts of *what* Speech ? Stoic Notions of Statement and Sentence, or : How the Dialecticians Knew Voice and Begat Syntax », p. 77-94) ; (5) l'univers du discours créé à partir des représentations du locuteur (F. Lambert, « Apollonius Dyscole : la syntaxe et l'esprit », p. 133-152). À notre avis, à ces différents niveaux devraient encore être intégrés, entre autres, les théories sur la ponctuation, comme l'a montré D. L. Blank, « Remarks on Nicanor, the Stoics and the Ancient Theory of Punctuation », *Glotta* LXI, 1983 : 48-67.

Les contributions de caractère plus explicitement historiographique sont, à nos yeux, de valeur inégale : le lecteur trouvera une lecture un peu impressionniste d'Aristote (L. Basset, « Aristote et la syntaxe », p. 43-60), un *excursus* sur l'antiquité latine tardive qui demande des vérifications et des approfondissements (A. Luhtala, « Syntax and Dialectic in Late Antiquity », p. 205-225), mais aussi une longue étude

vraiment remarquable sur Tryphon d'Alexandrie, dont les fragments, soumis à une nouvelle analyse, montrent que, à la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., la "syntaxe" ne jouit pas encore du statut autonome qu'elle aura dans le cadre de la théorie apollonienne de la "congruence" ou *katallélotes* (S. Matthaios, « Tryphon aus Alexandria : Der erste Syntaxtheoretiker vor Apollonios Dyskolos ? », p. 97-132).

La référence à Apollonius nous amène à l'article de J. Lallot, qui étudie, chez "son" grammairien, la terminologie plus ou moins technique des rapports syntaxiques, souvent représentés en termes de prépondérance et de domination (« Considérations intempêtes sur la nature des rapports syntaxiques selon Apollonius Dyscole », p. 133-152). Quiconque a lu les travaux de J. Lallot aura pu reconnaître en lui un des plus grands hellénistes et historiographes de la pensée linguistique antique de nos jours ; quiconque, comme nous, a eu la chance de pouvoir travailler avec lui, aura sans doute constaté combien ses qualités humaines sont à la mesure des qualités scientifiques. On ne peut donc que saluer l'initiative de P. Swiggers et A. Wouters consistant à dédier le volume à J. Lallot : dans l'hommage qu'ils lui rendent en guise d'ouverture du livre (p. 9-13), ils retracent les étapes principales de son activité de recherche, en donnant aussi la liste de ses publications de 1969 à 2003 (p. 15-33).

Alessandro GARCEA  
Université de Toulouse 2  
CNRS, UMR 7597

<sup>1</sup> D'autres textes portant sur le même sujet sont indiqués dans l'article de R. Vainio, « Borderline Cases Between Barbarism and Solecism », p. 193-201.